

Le Fier rebelle de Michael Curtiz (avec Alan Ladd,  
Olivia de Havilland, Dean Jagger...) 1958





Genre : cassée, la voix...

Scénar : John Chandler, son fils David et leur chien Sam sont sur la

route bien qu'on les avertisse qu'ils se sont peut-être trompés de direction en choisissant celle du Nord. La guerre finira-t-elle un jour dans les cœurs américains ? Quoiqu'il en soit, *David* est muet suite à un traumatisme et *John* l'amène chez un énième toubib mais d'après celui-ci, l'enfant a besoin d'un spécialiste qu'ils pourraient trouver au Minnesota. Le chien montre quant à lui un sacré don pour emmener les troupeaux et attire les convoitises du fils de l'éleveur de moutons *Burleigh*. Il tente de le voler et tant qu'à y être d'humilier notre sudiste. Pas de bol, *John* sait cogner mais, pris en traître, il est ramassé par le shérif et passe en jugement. Contre toute attente, *Linnett Moore* le tire d'affaire et l'engage à sa ferme, la ferme d'une femme qui n'est pas « honnêtement mariée » mais qu'elle compte bien faire tourner malgré les pressions paternalistes et les on-dit de bourgade. Les deux nouveaux venus se mettent à l'ouvrage, ce qui n'est pas pour déplaire à *Linnett*, le trio forme d'ailleurs d'emblée une famille et a des résultats mais les problèmes recommencent quand l'éleveur voisin décide qu'il fera n'importe quoi pour s'approprier la ferme. Va y avoir du vilain...

A story that reaches  
far and wide as  
the human heart!



SAMUEL GOLDWYN JR.

PRESENTS

ALAN LADD · OLIVIA deHAVILLAND

"PROUD REBEL" TECHNICOLOR

CO-STARRING AND INTRODUCING  
DEAN JAGGER · DAVID LADD WITH CECIL KELLAWAY · JAMES WESTERFIELD

SCREENPLAY BY FROM A STORY BY JOSEPH PETRACCA and LILLIE HAYWARD - JAMES EDWARD GRANT · PRODUCED BY SAMUEL GOLDWYN, JR. · DIRECTED BY MICHAEL CURTIZ

DISTRIBUTED BY BUENA VISTA FILM DISTRIBUTION CO., INC.

Franchement, au fil des lectures et autres visionnages depuis l'enfance, on hallucine que le racisme Nord-Sud soit tellement profond après la guerre de Sécession, il en est presque surréaliste (et peut-être même pire dans la réalité) mais quand on voit les relations que les régions françaises entretiennent parfois entre elles, *l'homme est un loup pour l'homme*, le cinéma n'invente rien, les cons sont légion. Ceci dit, ce sujet n'est pas forcément le principal de ce beau western, ce serait plutôt la différence, dans tous les sens du terme, que creusent des handicaps (ici le mutisme), des attitudes (mais vieille fille toi-même, pauv' tâche !) ou des « niveaux » de classe sociale : le besoin de dominer des possédants inspire bien sûr la gerbe et on est bien content de voir les méchants s'en ramasser quelques-unes dans la ganache mais le rêve prend fin rapidement, c'est de la vraie vie que l'on cause, de la course au profit et de la méchanceté atavistique de l'homme qui mérite le plus souvent les abattoirs qu'il se construit tout seul. Et malheureusement, tout commence dès le plus jeune âge comme l'illustre une scène de bagarre d'enfants, un truc pas très courant au cinéma, particulièrement dans le western où les mâles règnent et règlent d'habitude leurs comptes entre eux.

Alors bien sûr, le scénario est comme souvent cousu de fil blanc mais plutôt joli, ces western qui tournent autour du bétail forment un sous-genre relativement agréable, bien moins macho et clinquant que le championnat de pistoleros auquel on peut le plus souvent avoir droit, et ce modèle-là est de plus affublé d'une vraie jolie musique (par exemple quand la robe de *Linnett* ressort de son coffre). Sous la direction du grand [Michael Curtiz](#), **Olivia de Havilland** livre une belle prestation, [Alan Ladd](#) est un acteur à la hauteur même entouré d'une belle grappe d'affreux remarquables ([Dean Jagger](#), **Harry Dean Stanton**, même le mythique [John Carradine](#) vient faire un tour rapido !), **Ladd** est même venu avec son fils qui joue très bien (et puis bon, un muet, c'est économe en texte si on est un peu timide non ?) tout comme **King**, un border très doué qui porte bien son nom en ce qui concerne le regroupement de troupeau express. Tout ceci fait, malgré son titre complètement ridicule, de ce *Fier rebelle* un très beau film, sensible mais pas exempt d'action, de suspense et de positif, ça change un peu qu'on ne tombe pas amoureux des enfoirés de service qui prendront la prépondérance sur quasiment toutes les affiches de la décennie suivante grâce au cinéma italien.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.